

ABONNEMENT

Par année... \$2.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre mois... 1.00

Edition Hebdomadaire
Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

LOUIS LASSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

ADMINISTRATION

"LE CANADA," QUOTIDIEN, Le seul journal français à Ottawa.

"LE COURRIER DE HULL," HEBDOMADAIRE, Renfermant les matières de l'édition Quotidienne.

Abonnement, \$1 par année seulement Les deux éditions payables à l'avance.

Impressions de LUXE et de COMMERCE exécutées avec soin et promptitude, en plusieurs couleurs, Argent, Or, Bronze, etc., d'un fini supérieur.

Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés avec soin.

LE CANADA

Ottawa et Hull, 22 Novembre 1884

LETTRE DE PARIS

Les échanges de toute nature deviennent de jour en jour plus nombreuses entre la France et le Canada : échanges d'idées — les seules que je veux étudier ici, — échanges de produits commerciaux.

Un jour viendra sans doute où l'on vous lancera, de ce côté-ci de l'Atlantique, le blâme et les attaques ; mais, ne vous en fâchez pas trop, c'est qu'alors un rapprochement plus complet se sera opéré entre les deux peuples, et que mieux connus d'un grand nombre, vous aurez déjà fait des envieux.

En attendant, il est bien peu de Français chez lesquels le nom seul du Canada évoque pas tout un monde de gracieux souvenirs. C'est un enfant que son éloignement de la mère patrie a perdu, qui est toujours resté cher cependant à sa première famille et dont on aime encore à rappeler, de temps en temps, l'image et l'histoire.

Sans vouloir remonter bien loin et rappeler les beaux travaux de M. Rameau sur la colonisation de l'Acadie, les articles de M. Claudio Jannet dans "Le Correspondant," le récit si pittoresque du voyage de M. Henri de Lamoignon au Canada et à la Rivière Rouge, il me suffira de dire quelques mots sur le mouvement littéraire qui s'est opéré en France, depuis le commencement de l'année, relativement au Canada, pour faire voir que vous êtes de jour plus connus et plus appréciés chez nous.

Le fait le plus important, celui qui est assurément appelé à jouer le rôle principal dans le rapprochement des deux peuples, est la fondation, à Paris, d'un journal canadien-français, le Paris-Canada. Ce

journal a été accueilli avec une grande sympathie par toute la presse française, dans laquelle son fondateur, M. Hector Fabre, le Commissaire-Général de votre gouvernement en France, ne compte que des amis. Mais, ce qui prouve mieux encore que cette heureuse innovation est venue à son heure, c'est le succès du Paris-Canada auprès du public. Les lecteurs ne lui ont pas manqué, en effet, et il est à se taire une place honorable dans la Capitale de la France.

Avant de fonder son journal et depuis ce temps-là, M. Fabre, qui s'est dévoué absolument à sa mission, a aussi fait connaître le Canada à Paris dans plusieurs conférences publiques, qui ont eu beaucoup de succès et de retentissement, grâce à l'esprit gai et au talent hardi du conférencier, non moins qu'à l'intérêt du sujet et à cette sympathie naturelle et générale en France pour tout ce qui vous concerne. Les grands journaux français ont pour la plupart publié des analyses de ces études de votre estimable compatriote.

M. Fabre, dont le but, comme il l'a exprimé, est de faire bien connaître le Canada à la France et la France au Canada, est encore collaborateur du Journal des Débats, dans lequel il écrit souvent des articles sur la politique de son pays. Cette conduite du distingué et dévoué Commissaire-Général ne saurait manquer de porter ses fruits et de nous initier bien vite à tout ce que vous êtes là-bas, en Amérique.

Mais, il n'y a pas que des Canadiens qui aient à cœur de faire connaître et aimer votre pays au peuple français. A peine, en effet, les conférences de M. Fabre étaient-elles terminées qu'un historien français, M. Eugène Réveillaud, est venu rappeler l'attention sur le Canada, en publiant une histoire de cette contrée et de ses habitants depuis la découverte jusqu'à nos jours.

Je n'entreprendrai pas une analyse détaillée de cet ouvrage qui a déjà été loué plus dignement que je ne le pourrais faire par M. Léo Quesnel, dans la Revue Politique et Littéraire. Il me suffira de résumer en quelques mots le dernier chapitre de ce beau livre. M. Réveillaud se demande quel sera le sort que l'avenir réserve au Canada, soit qu'il reste uni à l'Angleterre, soit qu'il entre dans la grande république des Etats-Unis, soit enfin qu'il forme un Etat distinct et complètement indépendant. Il pense que quoiqu'il arrive, la nationalité franco-canadienne ne périra pas. Il y a chez elle trop de vitalité, une trop grande puissance d'expansion ; et, de plus, son passé n'est il pas un sûr garant de l'avenir. Aussi, à ses yeux, la race franco-canadienne n'a rien à craindre, si seulement elle conserve les vertus qui l'ont fait prospérer, et tout fait supposer qu'un jour arrivera où, comme le dit M. Léo Quesnel, le Canada entrant en possession de lui-même, appuyé sur la force qu'il donne la fécondité des familles, formera, au centre de l'Amérique Septentrionale, un grand Etat de pure

langue et de pure race françaises, qui sera de nouveau et véritablement la Nouvelle-France.

Voici qui vous laisse entrevoir l'esprit de l'ouvrage de M. Réveillaud. Dans une prochaine lettre, je me propose de vous en citer la conclusion en même temps que je passerai en revue quelques autres publications, où votre pays est apprécié très favorablement et avec beaucoup de bienveillance.

D. A. R. L. Paris, novembre 1884.

LA MOUCHE DU COCHE

Je viens de lire, dans votre numéro de samedi, un petit article humoristique sur les duels, dans lequel on parle de M. Thibault comme étant l'auteur de sa propre biographie. M. Thibault, attaqué par M. Fréchet, a donné des preuves évidentes de la fausseté de cette accusation. On Pacificus ne les avait pas lues ou il ne les avait pas crues. En justice pour M. Thibault, je crois de mon devoir de déclarer que, si faute il y a à faire, c'est celle d'un tribun populaire, parce qu'il est conservateur, je suis le seul coupable. Sauf les trois dernières pages de cette biographie, qui contiennent des faits postérieurs à l'époque où je griffonne cet article pour l'Opinion Publique, j'ai écrit le tout de la même main qui vous trace ces lignes. Au besoin, le manuscrit en ferait foi. Que M. Fréchet ou Cyrien consente à donner les 1200 francs du prix Monthouy ; je lui dirai mon nom.

Je regrette sincèrement d'avoir fait verser tant de bile sur une question de cette nature et d'avoir été l'occasion de pareilles acrimonies. Mais, pourquoi s'obstiner-t-on, dans notre monde littéraire, à penser qu'une étoile ne peut pas briller sans éclipser sa voisine ? M. Fréchet avait, autour de son front, l'auréole du poète ; que ne laissait-il sur sa tête de M. Ch. Thibault ! Je suis avec respect, Monsieur le Rédacteur, Votre très obéissant, L. L.

Nouvelles Générales

L'Angleterre vient de reprendre ses négociations avec l'Espagne au sujet d'un nouveau traité de commerce.

On dit que le major Crazier, de la police à cheval du Nord-Ouest, va être nommé assistant commissaire de ce corps.

Le Mail de Toronto est informé que Mgr Trench, archevêque de Dublin, est dangereusement malade et qu'il résignera sa charge à la fin de ce mois.

Sir Hector Lang-vin a reçu d'Alberta, territoires du Nord-Ouest, un document portant pour titre : "Les droits d'Alberta." On y demande plusieurs réformes, entre autres que cette partie du Nord-Ouest soit représentée au parlement fédéral.

On dit que les détectives Lapointe et Naegelé seront les récipiendaires d'une médaille qui leur sera présentée en récompense de leur courageuse conduite dans l'affaire arrivée mercredi matin. Le détective Lapointe est tout à fait mieux.

Le Séminaire de Québec vient de recevoir du ministre de la marine et des pêcheries une médaille d'or avec une lettre le remerciant d'avoir envoyé plusieurs spécimens de son musée à l'exposition des pêcheries qui a été tenue à Londres. Cette médaille a été placée en vue dans le musée de l'Université Laval.

A Halifax, une femme vient d'obtenir \$400 de dommages contre un don Juan qui, après lui avoir promis de l'épouser, l'a plantée là. En voilà encore un qui ne devra pas se vanter d'avoir joué à l'amoureux sans que ça lui ait coûté.

La démonstration des ouvriers, qui doit avoir lieu le 30 courant à Paris, sera probablement accompagnée de troubles sérieux. La classe ouvrière s'oppose fortement, en effet, aux impositions du nouveau tarif sur les importations du blé et de la farine.

Les américaines ne veulent pas rester en dehors de la civilisation de leur siècle, et on annonce des Etats-Unis que l'Association du suffrage féminin va tenir sa convention annuelle. Une tâche difficile en toute cette affaire, ce doit être celle de la Présidente, qui est obligée de retirer la parole à une oratrice pour la donner à une autre ; deux choses également impossibles.

On travaille activement à la formation de l'association agricole des cantons de l'est. Les principaux citoyens de Sherbrooke et des environs se réuniront prochainement à Sherbrooke pour jeter les bases de cette association qui serait une compagnie à fonds social, au capital de \$25 000, dont les actions seraient de \$10. On construirait, à Sherbrooke, des bâtiments permanents pour les expositions agricoles.

Institut Canadien-Français

SEANCE D'INAUGURATION L'inauguration des cours du Cercle des Femmes de l'Institut aura lieu DIMANCHE prochain, le 30 courant. Le R. P. F. Lièvre, O.M.I., fera la conférence. Sujet : "De la marche de la civilisation dans le monde." Comme par le passé, il y aura chant et musique.

J. L. N. GUINDON, L. L. B.

AVOCAT 124 Rue PRINCIPALE, Hull 45 Rue MURRAY, Ottawa Ottawa, 20 nov. 1884 1 an

A VENDRE

800 Cordes de bois. S'adresser à W. O. McKay rue Sussex et M. Lapointe, marché By, ou à O. A. Roche, No 97, rue Caheart.

LE MUSEE ROYAL

M. M. J. Cain, Locataire et Gérant Jan. Barrett, Agent d'Annonces Une semaine entière commençant LUNDI, 17 NOVEMBRE

Matinées : Mardi, Jeudi et Samedi. Engagement le Mad moiselle MINNIE OSCAR GRAY, conjointement avec M. WM T. STEPHENS et leur puissante Troupe Dramatique, dans le plus grand des mélodrames.

SAVED FROM THE STORM

Dans lequel apparaissent des chiens Dramatiques, Ro-uco, Zip, Hero et Leo.

Prix d'entrée : LE SOIR, 15, 20, 30 et 50 Cents, L'APRÈS-MIDI, 10 et 20 Cents.

GRANDE VENTE FINALE

Marchandises

MODES

A commencer de ce jour (Vendredi), nous vendons toutes nos diverses variétés d'objets de modes à une

REDUCTION ETONNANTE

Notre assortiment est nouveau, considérable, bien assorti et à prix défiant toute compétition.

A. Woodcock, Le Magasin de Modes populaire, 39, RUE SPARKS.

AFFAIRES PLUS CONSIDÉRABLES QUE JAMAIS A NOTRE GRANDE

VENTE D'ADIEU

Bonnes couvertes blanches, seulement \$2.00 la paire. Bonnes couvertes grises, seulement \$1.25 la paire. Coton gris, en quelque quantité que ce soit, 3/4 la verge. Coton blanc de 36 pouces, valant 12c vendu pour 8c la vg. Flanelle écarlate tout laine, seulement 12 1/2 la verge. Tweeds tout laine, 50c la verge.

Notre Retraite du Commerce DE DETAIL.

Comme nous nous retirons du commerce de détail, toutes nos marchandises vont être vendues à des sacrifices énormes. Chapeaux ornés pour dames valant 50c à \$5 chaque. Chapeaux non ornés valant 10c à \$2 chaque. Les fleurs et les plumes pour chapeaux sont aussi sacrifiées à moitié prix. Les manteaux et pardessus pour dames se vendent au-dessous du prix coûtant.

Venez vite et faites vos achats, CHEZ RUSSELL, GARDNER & CO., 66 & 68 Rue SPARKS.

CHAPEAUX D'AUTOMNE

Grande variété de Chapeaux pour hommes, enfants, etc ; à des prix très réduits.

FOURRURES

Assortiment complet de Fourrures de tout s'es-pèces, tel que Robes pour voitures, Capots, Manteaux, Manchons, Casques, etc. chez H. L. COTE 128, Rue Rideau.

CHÉMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE DIVISION D'EST.

L'ANCIENNE LIGNE TOUJOURS EN AVANT Ligne Courte ENTRE OTTAWA ET MONTREAL Arrangements d'été commençant Lundi, 11 Août 1884.

Tableau des heures de départ et d'arrivée pour les trains entre Ottawa et Montréal.

NOUVEAU MAGASIN

PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES ET DE DECORATION

No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa TENU PAR GEO. PHILBERT Propriétaire

M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner. Prix très modérés et ouvrage garanti.

Les marchands de la ville et de la campagne sont priés d'aller lui rendre une visite avant d'acheter ailleurs.

GEO. PHILBERT, 208, RUE DALHOUSIE, 11 Nov. 1884 1 an

W. C. VANHORN, Vice-Président.

Vertical text on the left margin: TOUJOURS, sacrifice, SELLE, de faire place, JULIEN, Pompes Funèbres, Ottawa, etc.

FEUILLETON

LE FILS

TROISIEME PARTIE

Les Grands Coeurs

(Suite)

— Pourquoi le détruire ?
— Parce que celui qui l'a écrit n'aime pas qu'on conserve ses lettres ; un papier peut s'égarer, se perdre, être volé.
— Vous connaissez donc cette personne ? demanda Eugène en regardant fixement son interlocuteur.
— Beaucoup, et depuis longtemps, répondit Jardel. N'est-ce pas elle qui m'a recommandé à Mme la marquise ? ajouta-t-il en souriant.
— Firmin est-il réellement votre nom ?
— Non, monsieur le comte, je me nomme Jardel.
— Pourquoi M. Morlot vous a-t-il fait entrer ici ?
— Pardieu, monsieur le comte, n'oubliez pas que M. Morlot est à l'hôtel Louvois, M. le baron de Nerville. Maintenant, j'ai l'honneur de répéter à votre question : M. Morlot m'a fait entrer ici pour faire mon métier.
— Votre métier ?
— J'ai pour mission spéciale de veiller constamment, et sans qu'il s'en doute, sur la personne de M. le marquis de Coulange. Monsieur le comte, je suis un agent de police.
— Ah ! je comprends, fit le jeune homme.
— Et il tendit sa main à Jardel. Ensuite, il prit le billet écrit par Morlot et le jeta sur le brasier de la cheminée.
— Êtes-vous satisfait ? demanda-t-il.
Jardel s'inclina.
— Demain, reprit Eugène, je serai exact au rendez-vous que me donne M. le baron de Nerville.
— Je crois que je n'ai plus guère longtemps à rester domestique, se disait Jardel, en sortant du cabinet d'Eugène.
A dix heures un quart, le lendemain, Eugène entra dans le petit salon du logement occupé par Morlot, à l'hôtel Louvois. Il y trouva le régisseur de Chesnel qui l'attendait.
— Monsieur le comte, lui dit Morlot, quand il se fut assis, je n'ai pas tenu à jurer de votre surprise. Ce que vous a dit hier l'ami dévoué que j'ai placé près de M. le marquis, vous a fait deviner la tâche que je me suis imposée.
— Oui, monsieur Morlot, j'ai deviné que, dans votre dévouement, vous avez entrepris de nous protéger contre nos ennemis.
— Oh ! mon ambition est plus grande, monsieur le comte, car j'espère bien les atteindre et les écraser.
— Avant de songer à cela, il faut les connaître et savoir où ils se cachent.
— Vous en avez vu trois, monsieur le comte, répondit Morlot.
— Quoi ! vous savez !
— Ce qui vous est arrivé dans la nuit de samedi à dimanche. Je n'ai pas à vous le cacher, monsieur le comte, il y a quinze ans que je connais le secret que ces misérables vous ont révélé. Da reste, vous saurez un jour comment et pourquoi je me suis trouvé obligé de jouer un rôle dans ce drame intime de la famille de Coulange. Mais revenons à ces trois misérables dont deux étaient masqués.
— Rien.
— Le timbre de leur voir ne vous a point frappé ?
— Ils n'ont pas prononcé un mot devant moi.
— Ah ! fit Morlot.
— Ma... madame la marquise de Coulange...
— Di es "m'a mère" monsieur le comte.
— Ma mère, paraît-il, connaît l'un de ces hommes, celui qui

m'a parlé à visage découvert.
— Oh ! celui-là, moi aussi, je le connais.
— Malheureusement, je n'ai aucun renseignement à vous donner qui puisse vous mettre sur la trace des deux autres.
— Je me crois suffisamment instruit, monsieur le comte, et je pourrais les nommer sans crainte de me tromper.
— Comment, vous les connaissez ?
— Oui.
— Alors, vous allez me dire...
— Pas encore, monsieur le comte, fit Morlot en secouant la tête.
— Ma mère aussi n'a point voulu me dire le nom de celui qu'elle connaît.
— Madame la marquise a eu ses raisons pour se taire ; mais je puis être moins réservé qu'elle ; l'homme en présence duquel vous vous êtes trouvé, monsieur le comte, est le personnage qui a payé la femme qui vous a enlevé à votre mère dans la nuit du 19 au 20 août 1853.
— Oh ! fit le jeune homme.
— Comme vous le voyez, il n'avait pas besoin d'avoir en main le manuscrit de Mme la marquise pour vous révéler le secret de votre naissance. Enfin, monsieur le comte, ce misérable n'est autre que Sosthène de Perny, le frère de Mme la marquise de Coulange.
— Ah ! s'écria Eugène, ce nom seul jette une vive clarté au milieu de mes pensées ! Maintenant, je comprends, tout m'est expliqué.
— Monsieur Morlot, continua-t-il avec émotion, est-ce que vous savez quelque chose de ma mère ?
— Oui, monsieur le comte.
— Oh ! alors, parlez-moi de ma mère, monsieur Morlot, dites-moi tout ce que vous savez.
— Je ne puis vous apprendre que peu de chose, monsieur le comte ; mais plus tard vous saurez tout.
— Plus tard... pourquoi pas immédiatement ?
— Parce qu'il y a certaines choses que vous devez ignorer encore.
— Comment ! s'écria le jeune homme ahuri, après la révélation que m'a été faite, il y a encore des choses mystérieuses autour de moi !
Morlot resta silencieux.
— Enfin, monsieur Morlot, reprit Eugène, soyez assés bon pour me dire ce que vous pouvez m'apprendre.
— Comme on vous l'a dit, monsieur le comte, votre mère avait été séduite, puis abandonnée. Déjà victime, elle fut encore choisie par les complices de Sosthène de Perny pour être leur victime. Elle tomba dans le piège qu'ils lui tendirent habilement, et se laissa conduire à Asnières dans une maison où, pendant plusieurs mois, elle vécut à peu près séquestrée. C'est dans cette maison d'Asnières que vous êtes né, monsieur le comte.
— Oh ! j'irai la voir, cette maison, monsieur Morlot.
— Oui un jour je vous y conduirai ; nous la visiterons, vous entrez dans la chambre où votre mère vous a mis au monde. Vous savez pourquoi vous deviez entrer frauduleusement dans la maison de Coulange, pourquoi une fausse déclaration à la mairie devait vous faire le fils légitime du marquis et de la marquise de Coulange. Naturellement, tous ces crimes avaient été longuement prémédités.
Le jour même de votre naissance, entre neuf et dix heures du soir, pendant que votre mère dormait, la femme qui demeurait avec elle, vous prit dans le berceau d'osier où la sage femme vous avait couché, et vous dormiez, et vous emporta.

Eugène semblait boire les paroles de Morlot. Celui-ci continua.
(A suivre.)

Feuilles d'annonces

"Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout à coup son article en une réclame appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houbloa pour encourager le peuple à en faire l'essai, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes."
Le remède est si favorablement annoncé par les journaux de tous les partis et de toutes les dominations politiques, et il supplante toutes les autres médecines."
"Personne ne peut nier la vertu du Houbloa et les propriétés des Amers ont en notre beaucoup d'habitables en composant une médecine contre les rhumes tons s'abat paisiblement."
Est-elle morte ?
"Non."
"Elle a souffert et languit durant des années."
"Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement."
"Et un bon jour les Amers de Houbloa, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie."
"Vraiment ! Vraiment !"
"Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine !"
Les souffrances d'une fille
"Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur."
"Elle souffrait des maladies de rognons, du foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse."
"Il se remédia vite après avoir souffert d'une maladie déclarée incurable."
"C'est nous nous sommes heureuses qu'il fasse usage de vos Amers."
UNE DAME D'OTTEWA, N.Y.

KIDNEY-WORT

REMEDE INFALLIBLE
POUR
LES MALADIES DES ROGNONS
LES AFFECTIONS DU FOIE
La CONSTIPATION, les HEMORROÏDES et les MALADIES DU SANG

Les Médecins reconnaissent son efficacité.

KIDNEY-WORT

Opère des Cures
MERVEILLEUSES Pourquoi
DES Maladies des Rogngons
Des Affections du Foie

KIDNEY-WORT

Opère des Cures
MERVEILLEUSES Pourquoi
DES Maladies des Rogngons
Des Affections du Foie

LOTUS OF THE NILE

C'est un des parfums les plus puissants et les plus durables. Une seule goutte suffit à parfumer un mouchoir et même un appartement entier. Il est renfermé dans des bouteilles à bouchons de verre d'un nouveau genre et vendu par tous les parfumeurs et les pharmaciens.

Comp. géo. & Lawrence
(SEULS AGENTS)
MONTREAL

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES.
38 RUE RIDEAU.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à JEUDI, le 27me jour de Novembre courant, des soumissions cachetées, ad. assés au sousigné, pour l'enlèvement de la neige, etc., aux Edifices Publics, Ottawa ; ainsi que pour l'enlèvement de la neige du toit des édifices, des dépendances, promenades, avenues et chemins, etc., à Rideau Hall.
Il faudra une soumission distincte pour chaque un de ces deux ouvrages, et mettre la suscription respective "Soumission pour l'enlèvement de la neige, Edifices Publics" et "Soumission pour l'enlèvement de la neige, Rideau Hall".
Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du prix de la soumission, et ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsqu'il en sera requis, ou s'il ne complète pas l'ouvrage qu'il aura entrepris. Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.
Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.
Par ordre,
F. H. ENNIS, Secrétaire.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les Rhumes, la Toux, la Coque luche et toutes les maladies des Pommoux.

MAGASIN D'HABITS

DE PRINTEMPS ET D'ETE

CHEMISES

Vos Prix sont des plus Populaires.

C. Gagné et Cie

277, RUE WELLINGTON.

VER SOLITAIRE

KEYWOOD & Co.

L. A. Olivier

AVOCAT.

ARGENT A PRETER

VERITABLE ELIXIR du D^r GUILLIE

TONIQUE ANTI-GLAIREUX & ANTI-BILIEUX

HUILE DOCT^r DUCOUX

HUILE DE FOIE DE MORUE

APERTIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DEPURATIFS

TRESOR DE LA GORGE

PASTILLES de A. GICQUEL

Asthme

de la Poudre de D^r Cléry

"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

CHEMINE DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

POMMES POMMES

J. B. ARIAL

PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER

MAISON DE LA POSTE

Chevaux

OTTAWA PLATING WORKS

J. F. GARROW

170, RUE SPARKS

Charles Donald & Co.

21 juillet 1884

